



Keystone-a

MATHIAS REYNARD

# Le socialiste qui plaît aux Va

Brillamment réélu au Conseil national, Mathias Reynard est catholique et défenseur des homos. Rencontre avec un enseignant et syndicaliste souriant qui fait mentir les étiquettes.

Depuis son entrée au Conseil national à 24 ans, en 2011, et sa réélection il y a cinq mois, le socialiste valaisan Mathias Reynard affirme « toujours défendre les mêmes valeurs ». Lorsqu'il se penche pour servir le café, une petite médaille en cuir à l'effigie du « Che » pend de son cou. Sensible à la théologie de la libération, découverte lors de ses voyages en Amérique latine, ce catholique de 28 ans prie « sans pour autant aller à la messe tous les dimanches ».

Enseignant au cycle d'orientation de Savièse, engagé en faveur des travailleurs et des femmes, défenseur des homosexuels et des réfugiés, le jeune politicien a connu un succès fulgurant dans une région réputée conservatrice. Tous candidats confondus, il est le mieux élu à Sion, à Sierre et

dans sa commune. Attaché à l'indépendance d'esprit, ne suivant pas toujours la ligne de son parti, le Valaisan s'est engagé dans le comité interpartis à l'origine du référendum contre la loi sur la procréation médicalement assistée qui sera soumise au vote le 5 juin prochain. Il nous reçoit chez lui, sur une terrasse ensoleillée, à un jet de pierre de la maison du conseiller d'Etat Oskar Freysinger, l'UDC à la queue de cheval.

**La question est inévitable, alors autant la poser d'entrée de jeu: Monsieur le conseiller national, ce piercing à l'arcade, est-ce bien raisonnable?**

**Mathias Reynard:** – (rires) Les journalistes ne peuvent pas s'empêcher d'aborder le sujet. J'attends le jour où

Omni politique du Vieux-Pays,  
Mathias Reynard, 28 ans, a été réélu  
au Conseil national il y a 5 mois.

l'on ne me parlera pas de ça dans un entretien! C'est quelque chose que j'ai fait quand j'étais ado. Il y avait de la provocation, un côté rebelle dans ma démarche. Ensuite, le temps a passé et je n'y ai plus vraiment prêté attention. A Berne, tous m'ont conseillé de le retirer. Dans leurs articles, les journalistes écrivaient: «Combien de temps le gardera-t-il? Tiendra-t-il jusqu'à la fin de la législature?» Quel suspense! (*rires*). La vérité, c'est que je n'aime pas que l'on me dicte ma conduite. Je suis têtue et j'ai un certain esprit de contradiction. Toutes ces remarques m'ont donné envie de le garder: voilà toute l'histoire de ce piercing.

**A ce sujet, la RTS, avec le duo de comiques de 26 minutes, ne vous a pas raté lors de votre récent passage à la télévision!**

– (*Rires*) Ils ont dit que mon piercing était ringard... Vincent Veillon et Vincent Kucholl viennent de temps en temps à Savièse. Ils sont amis avec les propriétaires d'une auberge du coin.

# laisans

Je les connais un peu. Ce n'était pas bien méchant, mais c'est vrai qu'on peut rêver mieux pour vous mettre à l'aise au moment d'entrer sur un plateau tv! Mon piercing a tellement été mis en avant dans la presse qu'il a fini par me rendre service: les gens m'identifient facilement.

**Un peu comme Oskar Freysinger avec son catogan. Vous le croisez souvent dans le village?**

– Je le croisais parfois à Berne, mais pas tellement ici. Il n'est pas impliqué dans la commune et vous ne le verrez pas vraiment dans les bistrot de Savièse. Je suis enseignant et lui dirige le département qui m'emploie, mais en tant qu'élue je lutte de toutes mes forces contre les coupes qu'il essaie d'imposer dans l'éducation.

**Oskar Freysinger aussi a été enseignant. Pourtant, il se dit obligé de faire des économies. Ne seriez-vous pas forcé de faire la même chose à sa place?**

– Je ne couperais jamais dans l'éducation! La formation, c'est ce qui fait la force de la Suisse. On dit que chaque département doit faire des économies, mais c'est au Conseil d'Etat qu'il faut batailler pour empêcher qu'il s'en prenne au système éducatif. La priorité est-elle de construire un nouveau rond-point ou d'engager suffisamment d'enseignants pour former nos enfants?

De l'argent, il y en a bien assez en Valais. La preuve: en dix ans, il y a eu une dizaine de baisses d'impôts dans le canton. Dix! Est-ce qu'une seule personne de la classe moyenne a vu la différence? Et les gens à revenus modestes sont les premiers à trinquer. Lorsque les taxes d'études augmentent, que les bourses d'études disparaissent et que les subventions pour les primes d'assurances maladie s'envolent, ce sont eux qui passent à la caisse. Au lieu de diminuer les impôts dès que l'on fait un peu de bénéfice, on devrait investir intelligemment et prévoir des réserves pour les moments difficiles.

**Ces déclarations, ça fait très gauchiste. Vous êtes du genre doctrinaire, à ne côtoyer que vos camarades révolutionnaires?**

– Pas du tout. J'ai des amis à droite. Voire très à droite.

**Facile à dire... Qui par exemple?**

– Un de mes meilleurs amis, dont j'ai été témoin de mariage et avec qui j'ai travaillé une vigne pendant des années, a longtemps été proche de l'UDC. Aujourd'hui, il est au PDC, un PDC bien conservateur, comme on n'en fait qu'en Valais. Et il est un fidèle d'Écône.

**Pardon?**

– Oui, je sais: ça surprend. Mon grand-père maternel était conseiller communal PDC à Noës (Sierre), tout comme mon oncle à Savièse. Dans ma famille, j'ai toujours été minoritaire sur



Très présent sur les réseaux sociaux, Mathias Reynard est joignable en permanence. Pour décompresser, il joue avec son équipe de hockey à Nendaz (1) et voyage beaucoup: «Tous les deux ans, je pars plusieurs semaines sac au dos en Amérique latine sans ordinateur ni natel». Le jeune politicien a visité de nombreux pays, dont le Nicaragua (2) et la Bolivie, où il a rencontré le président de gauche Evo Morales (3).

Ci-dessous  
Le jeune  
enseignant chez  
lui à Savièse.

le plan politique. J'ai donc été obligé de développer une culture du débat: ce n'est pas parce que l'on n'a pas les mêmes convictions que l'on ne peut pas s'entendre. Et d'ailleurs, sans cet ami (Sébastien Wüthrich, *ndlr*), je ne me serais peut-être jamais lancé en politique. Lorsque nous nous sommes connus au collège, à Sion, il a commencé à me parler de ses idées sur les étrangers, les femmes, les homos et les rapports entre ouvriers et patrons. Je n'étais d'accord avec lui sur rien! Le problème, c'est qu'il lisait beaucoup. Il développait son argumentaire et se débrouillait pour transmettre ses opinions. Je ne pouvais pas le laisser faire. J'ai donc commencé à suivre l'actualité politique pour exprimer mes opinions et convaincre. Nos discussions m'ont donné le goût du débat et l'envie de m'impliquer dans la vie politique et associative valaisanne.

#### Et vous êtes toujours amis?

– Bien sûr. Quand il est de bonne humeur, Sébastien dit: «Des socialistes

comme toi, il en faudrait plus». Nous sommes opposés sur les questions de société, mais nous nous retrouvons parfois sur le terrain économique: en tant qu'enseignant, il est aussi touché par les coupes dans l'éducation...

#### L'an dernier, vous avez voté oui à la modification de la Constitution permettant la procréation assistée.

**Aujourd'hui, vous êtes co-président du comité interpartis**

**«Non à cette loi sur la procréation médicalement assistée».**

#### Pourquoi avoir changé d'avis?

– Je n'ai pas changé d'avis. Le projet initial du Conseil fédéral visait à permettre le diagnostic préimplantatoire (DPI) dans des cas très précis. A cela j'ai voté oui le 14 juin 2015. C'était nécessaire. Nous parlons de quelques couples par année qui, pour des raisons génétiques, risquent de transmettre à leur bébé des maladies graves, rares et incurables.

Attention, je ne parle pas de la trisomie 21, qui a certes des conséquences, mais de maladies orphelines impi-

toyables qui entraînent de terribles souffrances et la mort.

A ces couples porteurs d'une maladie héréditaire très grave – et à eux seuls – je dis: «Oui, vous devriez avoir le droit de vérifier si l'embryon choisi pour la fécondation est sain».

#### D'où le référendum sur lequel nous voterons le 5 juin?

– Exactement. Le Parlement est allé beaucoup plus loin que le Conseil fédéral lorsqu'il a fallu définir précisément qui aurait accès au DPI et sous quelles conditions. Au lieu d'en limiter l'accès aux cas que j'ai décrits, il a été ouvert à tous les couples infertiles désirant concevoir un enfant par fécondation in vitro! Ça n'a plus rien à voir avec l'idée initiale.

#### Et ça vous fait peur?

– Oui. Parce qu'il n'y pas de raison d'ouvrir ce droit aux autres couples. On me rétorque que les personnes tâchant d'avoir un enfant par fécondation in vitro pourraient, grâce au DPI, éliminer les embryons porteurs d'anomalies chromosomiques comme la trisomie 21. La future maman n'aurait alors plus besoin d'atten-

## Il prie pour ses cousines



Keystone-a

«J'ai passé le week-end pascal à Bologne, raconte Mathias Reynard, qui reste discret sur sa manière de vivre sa foi. Les églises que j'ai visitées sont magnifiques. J'en ai profité pour demander à Dieu de veiller sur mes cousines en voyage à l'étranger.»

L'Eglise ne devrait pas dire aux opprimés: «Attendez patient-

ment, ne vous révoltez pas, ça ira mieux dans l'au-delà», estime le conseiller national. «Elle a un rôle social à jouer. Elle devrait se positionner sans exception du côté des plus démunis. Voilà pourquoi je me retrouve totalement dans la théologie de la libération, née dans l'Amérique latine révolutionnaire des années 1970. A cet égard, le message social du pape François résonne mieux en moi que celui de son prédécesseur.»

Critique envers l'intégrisme religieux, Mathias Reynard n'en dénonce pas moins l'intolérance dont souffrent les croyants dans notre société. «Se dire chrétien amène plus de railleries que de se dire athée. C'est fou!» Comme au sein de son parti? «Certains au PS pensent que christianisme et socialisme sont incompatibles. D'autres m'ont dit d'aller chez les chrétiens-sociaux. Mais je suis socialiste! Il y a toujours eu des chrétiens dans ce parti. D'ailleurs, le Christ est souvent considéré comme le premier socialiste», rappelle le politicien qui a écrit son mémoire en histoire sur le parti socialiste valaisan. ■

CeR

dre la 12<sup>e</sup> semaine de grossesse pour réaliser le diagnostic prénatal (via une prise de sang) et éventuellement avorter.

C'est vrai que la plupart des parents qui savent leur enfant atteint de trisomie 21 choisissent de ne pas le garder. Mais diagnostic préimplantatoire et diagnostic prénatal ne se valent pas. Avorter – et Dieu sait si je défends le droit à l'avortement – est une décision très difficile et lourde à porter. Ça n'a rien à voir avec le diagnostic préimplantatoire où l'on choisit tel embryon plutôt que tel autre sous prétexte qu'il a moins de risques de développer un handicap.

Elargir le DPI à tous les couples ayant recours à la fécondation in vitro, c'est risquer de mettre en place une méthode sélective qui ferait la distinction entre les vies dignes d'être vé-

cues et celles qui ne le seraient pas. Et puis, que se passera-t-il pour les parents d'enfants handicapés si on laisse supposer que tout handicap peut être évité? On risque de leur dire: «vous l'avez bien voulu, débrouillez-vous». A partir de là, on peut craindre des attaques

contre l'assurance-invalidité. De plus, lors d'un dépistage chromosomique, on peut connaître la couleur des yeux du bébé à venir, son sexe, etc. Tout ça n'est pas anodin. Il faut être très vigilant.

**L'an dernier, vous avez pris la défense des homosexuels. Pourquoi?**

– J'ai longtemps pensé que je n'avais aucun gay parmi mes amis. Je me suis rendu compte qu'ils avaient en fait peur d'en parler. Un ami d'enfance a attendu la troisième année d'université pour me dire qu'il était homo! Si le Valais n'est pas aussi fermé qu'on veut le faire croire, il faut admettre que cette question est encore trop taboue. Les coming out peuvent être très douloureux et les tentatives de suicide sont encore une réalité.

Certains pensent que je suis gay par-



Keystone-a

ce que je défends les droits des homos. C'est assez primaire comme raisonnement. Ceux qui prônent l'égalité entre hommes et femmes ne sont

pas tous des femmes. Nul besoin non plus d'être noir ou juif pour dénoncer le racisme... Cela dit, mon engagement est avant tout syndicaliste.

Je pense que le vrai problème est lié à la répartition des richesses. 1% de la population mondiale possède autant que les 99% restants: voilà ce qu'il faut changer.

**Du coup vous êtes favorable au RBI, le revenu de base inconditionnel sur lequel nous votons aussi le 5 juin?**

– Non, même si je trouve l'idée intéressante. En tant que syndicaliste, ma priorité est de garantir un salaire juste à tous les travailleurs et j'ai peur que cette initiative, si elle passe, soit utilisée par les patrons pour tirer les salaires vers le bas. De plus, le revenu de base remettrait en cause un système d'assurances sociales qui marche et pour lequel les socialistes se sont beaucoup battus.

La robotisation et «l'ubérisation» de l'économie menacent des milliers d'em-

ploiés, c'est juste, mais je ne crois pas que le RBI soit la bonne réponse. Les élus devraient s'assurer que ces changements s'opèrent dans un cadre strict et loin de toute concurrence déloyale.

**Sous la coupole, vous portez le costard. Ne vous êtes-vous pas embourgeoisé depuis votre première élection il y a quatre ans?**

– Jusque-là, je n'en avais jamais porté. Je le fait par respect pour les institutions. En commission, j'ai aussi appris à faire des compromis avec les autres députés. Mais je n'ai jamais tourné le dos à mes valeurs. Lors de la dernière campagne, on m'a souvent dit: «Je ne suis pas socialiste et je ne suis pas toujours d'accord avec toi, mais tu as tes idées et tu y restes fidèle, c'est bien».

Je conduis la même voiture (une Ford Fiesta, *ndlr*) et n'ai pas changé d'amis. Avec mes deux frères, nous continuons de cultiver les 500 mètres carrés de vigne que nous possédons. Et puis, je joue toujours au hockey à Nendaz. Sur la glace, on ne me donne pas du «Monsieur le conseiller national». L'entraîneur me parle comme à mes coéquipiers. Si ma tête n'entrait plus dans le casque, ils seraient les premiers à me le faire savoir. ■

Recueillis par Cédric Reichenbach

**Tous candidats confondus, Mathias Reynard est le mieux élu à Sion, à Sierre (photo) et dans sa commune (Savièse).**